

LE JOUR, 1947
15 Mars 1947

LA POLITIQUE GENERALE DE L'ANGLETERRE

M. Churchill a fait une fois de plus le procès du Gouvernement travailliste. Il l'a fait en termes véhéments. C'est sa manière. Le vocabulaire incisif et imagé dont il se sert, atteste chez lui une magnifique verdeur de l'esprit.

La minorité que M. Churchill représente prend du mordant cependant que la majorité se fait plus intransigeante. C'est le propre des « doctrinaires » d'aller au bout de leur raisonnement quelle que soit l'évidence en face d'eux.

Devant es difficultés immenses qu'elle s'applique à surmonter, l'Angleterre n'envisage pas encore un Gouvernement de coalition. Peut-être d'ailleurs les Conservateurs au fond d'eux-mêmes, ne le souhaitent-ils pas encore. La coalition signifierait un compromis sur des matières qui ne comportent pas des demi-mesures ; et le compromis de surcroît, consacrerait aux prochaines élections le désarroi. Mais il s'agit pour l'Angleterre de demeurer l'Empire qu'elle est ou de cesser d'être cet Empire ; (car dans les empires comme dans les républiques, il y a des échelons et des degrés).

Depuis Pitt le jeune, des temps aussi durs ne s'étaient pas vus pour le Royaume-Uni. Où est le jeune Pitt dans cette Angleterre qu'on voit si affaiblie « par le dedans » en dépit de ses immenses vertus ? Cependant la patience des Anglais, chez eux, force l'admiration. C'est un des phénomènes les plus frappants de notre époque que la tenue morale et civique de ce grand peuple qui vit si dangereusement depuis huit ans.

En bref, il devient visible que l'Angleterre est surmenée par sa politique sociale. Pourra-t-elle en même temps accélérer l'évolution de ses institutions internes et maintenir la solidarité des peuples qui gravitent autour d'elle ?

L'avenir le dira ; et si la conception travailliste est compatible avec la notion d'Empire de la façon que depuis le règne d'Elizabeth les Anglais le comprennent.